N° 12. — 1re Année   Prix du Numéro : 30 cent.   Décembre 1906

LA VIE FUTURE

Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

APPEL AUX SPIRITES

Lorsque nous avons créé *La Vie Future*, nous avons dit à nos lecteurs que notre journal n'était pas une œuvre spéciale à un individu, à un groupe, à une Société, mais une tribune où tous ceux qui s'intéressent aux études des choses de l'au-delà sont certains de trouver l'accueil le plus bienveillant et le plus fraternel.

Bien des médiums, bien des groupes, reçoivent des communications instructives des Invisibles ou ont, dans leurs séances, des faits importants. Dans l'intérêt de notre chère doctrine spirite et en vue de sa diffusion, nous les prions de vouloir bien nous adresser tout ce qu'ils auront d'instructif et pouvant intéresser le public. Nous ne devons pas tenir la lumière sous le boisseau, mais, au contraire, la mettre à l'air libre pour que ses rayons bienfaisants se répandent jusque dans les coins les plus obscurs du scepticisme.

Nous espérons que notre appel sera entendu et nous remercions d'avance nos frères et sœur en croyance qui voudront bien collaborer à notre œuvre de génération.

H. V.

La Justice de Dieu ou Loi des Conséquences

Dieu ne punit ni ne récompense, dans le sens matériel de la vision terrestre, parce que les lois qui régissent le monde et tout ce qui existe dans l'univers sont établies, de toute éternité, sur des bases d'après lesquelles le bonheur et le malheur dans ce monde et dans l'autre, sont la conséquence de l'observation ou de la violation de ces lois.

L'homme subit inévitablement le choc de ses bonnes ou mauvaises actions. Il jouit de l'ordre et de l'harmonie qui produit et il subit les fâcheuses conséquences du désordre et de la désharmonie qu'il cause par sa mauvaise conduite.

Son bonheur et son malheur présents sont donc la conséquence de sa vie passée et le facteur certain et inévitable de son avenir. Son bonheur ou son malheur dépendent donc de lui-même.

Mais la justice de Dieu, plus rationnelle et plus équitable que celle des hommes est basée, non sur les actes mêmes, mais sur les intentions conscientes et sur le discernement qui les ont dirigés.

Il est certain, d'ailleurs, et rationnel, que celui qui méconnaît les lois du monde universel par ignorance ou inconscience, ne peut être rendu coupable des fautes qu'il a commises sans discernement, mais à mesure du développement de l'intelligence de chacun, la responsabilité individuelle augmente dans les mêmes proportions.

Le châtiment des mauvaises actions, prétendu imposé aux coupables par Dieu, constitue une erreur ou une méconnaissance de la vérité. C'est donc à tort que les matérialistes et les sceptiques assimilent la justice de Dieu à celle des hommes, qui est généralement injuste, et souvent l'injustice formulée.

Mais la durée des peines subies par ceux qui s'abandonnent au vice ou, enfin, à une conduite déréglée, n'est que temporaire et

proportionnée à l'intensité et à la persévérance des coupables dans le vice.

Chacun peut donc atténuer et abréger même sa souffrance en s'amendant et en revenant dans la voie de l'harmonie universelle et de la vérité divine.

Le mal étant de sa nature essentiellement transitoire, le coupable peut donc toujours revenir à de meilleurs sentiments et entrer dans la voie de la vérité ; car l'éternité des peines détruirait l'élément essentiel de l'harmonie universelle, qui constitue la grande loi du progrès des êtres et des mondes.

La peine éternelle serait d'ailleurs une absurdité et une anomalie contraires à toutes les lois de la nature, elle serait, en outre, un blasphème contre la bonté infinie de Dieu.

De tels enseignements ne peuvent émaner que d'esprits primitifs ou inconscients ou, enfin, d'hommes perfides qui ne cherchent qu'à égarer les peuples par des principes absurdes que la seule raison repousse.

Mais à mesure que la lumière pénétrera parmi les peuples, les absurdités qui les circonviennent, inventées par ceux qui les exploitent à leur profit, disparaîtront devant le progrès des civilisations, la diffusion de la science et de la lumière intellectuelle et morale.

Quelles que soient les convulsions populaires qui se produisent au détriment de l'harmonie universelle des peuples et des individus, le jour viendra où l'amour fraternel de l'humanité terrestre dominera toutes les aspirations. Alors la charité, ce soleil brillant de l'union et de la solidarité, apportera la paix et le bonheur sur la terre. A cette heure bénie l'amour de nos semblables aplanira toutes les divisions qui se manifestent de toutes parts.

Pour atteindre ce but essentiel, il est nécessaire de bien se rappeler que les devoirs réciproques des individus consistent surtout à se prêter un mutuel concours ; car chacun doit bien se persuader que les actes de la vie n'ont une véritable valeur durable que s'ils tendent à améliorer le présent et à préparer le bonheur de

l'humanité, et que les hommes ne sont réellement grands et dignes d'éloges que par leurs actes de bienfaisance envers leurs semblables. Il est certain d'ailleurs que le concours mutuel des hommes se soutenant les uns les autres constitue la véritable voie qui conduit au bonheur.

Si la loi de Dieu, qui est celle des conséquences, est rationnelle dans toutes ses dispositions, c'est parce qu'elle repose sur les principes immuables et éternels.

D'après cette loi, l'homme inconscient qui viole celle-ci, n'est pas rendu coupable des fautes qu'il a commises par inadvertance ou par ignorance, car la justice divine est basée non sur nos actes mêmes, mais uniquement sur les intentions et le discernement qui les ont dirigés. Cette justice n'a donc rien de semblable à celle des hommes.

D'autre part, chaque individu s'incarne généralement en vue de remplir une tâche consistant, soit en une réparation, amélioration morale, ou comme missionnaire de Dieu sur la terre ou dans d'autres planètes. Dans ces diverses situations, il est appelé à remplir une mission déterminée, qui constitue sa destinée.

Soyons donc les ouvriers laborieux de l'œuvre divine; efforçons-nous de combattre les erreurs populaires qui retiennent les hommes et les peuples dans l'ignorance des grandes vérités éternelles.

N'oublions pas que l'homme de bien, qui remplit fidèlement sa Destinée, s'élève par ses bonnes œuvres vers les régions infinies des mondes éthérés, se rapprochant de l'Infini.

Armés d'un courage invincible et soutenus par nos protecteurs, soyons toujours bienfaisants, charitables et généreux à l'égard de nos frères souffrants, et fermes dans toutes les épreuves de la vie.

Pour nous, spirites éclairés et réellement convaincus, pour qui les lois qui règlent notre destinée, nous montrent l'avenir rayonnant d'espérance, résistons aux embûches semées sous nos pas dans les sentiers périlleux de la vie terrestre; marchons tous unis

dans la voie de l'union fraternelle qui rattache les hommes à l'harmonie universelle, qui nous conduit au véritable bonheur.

Ce monde, où nous vivons péniblement, est dominé par les illusions irréfléchies qui nous éloignent de la voie qui peut seule nous rapprocher de Dieu, centre de toutes les félicités ; car la vie terrestre est un triste séjour de deuil et de déceptions.

Notre destinée nous présente un livre composé de pages blanches où sont inscrits les titres des vertus que nous devons acquérir. Malheureusement, il arrive souvent que ces pages restent blanches, faute de pratiquer les vertus qui y sont inscrites.

La bienfaisance, qui élève l'âme au-dessus des visions matérielles de la terre et qui est la clef d'or des mondes supérieurs, est généralement négligée. L'égoïsme étroit qui absorbe les aspirations des hommes, les retient captifs dans une fausse voie, qui leur fait oublier les perspectives infinies des mondes éthérés, centre du véritable bonheur.

Secouons donc les entraves qui paralysent notre essor vers l'Infini ; soyons les apôtres de la bienfaisance à l'égard de nos frères malheureux. Ne perdons pas de vue surtout que le mal a été créé par l'homme et que lui seul doit le détruire par ses efforts persévérants vers la voie du bien.

Les passions et les vices de toutes sortes sont assurément les causes des tourments et de toutes les tribulations qui affligent les hommes sur la terre; mais la conscience, cette voie intime qui nous guide est un impitoyable justicier qui nous rappelle sans cesse nos faiblesses et nos erreurs.

Mais, l'homme qui est attentif aux aspirations de son cœur est incité à élever son âme vers les sphères supérieures pour y chercher le rayonnement de l'Infini ; car tout ce qui est grand, noble et beau, plane au-dessus des mondes matériels.

Il importe d'ailleurs de rappeler souvent aux hommes dévoyés sur la route de l'harmonie universelle, les sentiments humanitaires, destinés à unir tous les hommes, de leur montrer leurs devoirs réciproques et de bien les pénétrer de la grande vérité morale,

d'après laquelle les actes de la vie n'ont de valeur que s'ils améliorent le présent et préparent l'avenir, et que les hommes ne sont réellement grands et dignes que par le bien qu'ils font à leurs semblables. Cet appel émane de la voix harmonique qui nous montre les sentiers qu'il faut suivre pour arriver au véritable bonheur futur. C'est assurément en s'aidant les uns les autres que nous nous faciliterons réciproquement la mission que nous sommes appelés à remplir sur la terre.

Il est esesentiel d'ailleurs de ne jamais perdre de vue que, d'après l'ordre immuable de la nature universelle, l'homme est le seul artisan de son bonheur ou de son malheur ; car il est un principe qui ne varie jamais ; c'est que la bienfaisance et la vertu produisent le bonheur et que l'égoïsme et tous les vices qui affligent l'humanité, causent seuls le malheur et la souffrance.

Ceux qui mettent en cause la divinité dans les fâcheux événements de la vie, sont des aveugles qui ne voient pas ou qui méconnaissent les lois de l'harmonie universelle et des conséquences.

Ceux qui sont bien pénétrés de la vérité immuable que le bien produit le bonheur et que le mal engendre le malheur, ne peuvent se méprendre sur la voie qu'ils doivent suivre pour remplir fidèlement leur destinée.

N'oublions pas surtout que tous les hommes sont frères par leur commune origine, et que, dès lors, ils doivent se soutenir mutuellement dans tous les événements de la vie terrestre.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

COMMUNICATION OBTENUE PAR M. D... MÉDIUM ÉCRIVAIN MÉCANIQUE

LA VENGEANCE DES CHOSES

Le Balai

7 Novembre 1906.

.... Frou.... frou.... frou...., agile, alerte, le balai, entre les mains de Pierrette, fait diligence pour faire la guerre à la pous-

sière. Les travailleurs vont rentrer des champs pour le repas de midi, il faut que tout soit propre et bien rangé.

La soupe mijote sur le feu ; le chat ronronne, béatement étendu devant l'âtre, et un rayon de soleil, zébrant la grande cuisine de la ferme, fait danser les atomes affolés que le balai bouscule.

Elle est un tantinet étourdie, Pierrette, et surtout très distraite. S'arrêtant de temps en temps et s'appuyant sur le manche du balai, ses yeux se perdent dans le vague ; un sourire s'ébauche sur sa jolie petite bouche et la voilà partie dans un rêve. Quel rêve ? Elle seule le sait !... Puis, revenue à la réalité, elle reprend, vite, vite, son occupation. Maintenant, elle pousse les balayures dans la cour ; le balai est moins agile, il lui répugne de nettoyer ce sol rugueux où les poules se sont oubliées. Mais Pierrette pousse, pousse quand même ; le balai se révolte par le rebroussement de tous ses crins, car l'insouciante le pousse vers une ordure de chat. Il résiste ; osera-t-elle ? Ah ! bien oui !... la distraite.... frou.... frou.... elle s'en aperçoit trop tard.... quand il est souillé.

Pour réparer sa maladresse, elle court vite le tremper dans la mare, malgré le froid terrible. Ce n'est pas tout ; pour le faire sécher, elle le met trop près du feu et l'oublie.

Quand, après avoir dressé la table, elle pense à lui, le pauvre balai a la moitié de ses crins roussis. Souillé ! gelé ! et brûlé ! Ç'en est trop, cela crie vengeance. Oh ! se venger !

La nuit est venue ; le père, après le repas du soir, s'est assoupi auprès du feu. Un petit coup discret sur le carreau de la croisée fait sursauter Pierrette en train de tricoter. Elle s'assure que le maître dort et, doucement, doucement, entr'ouvre la porte ; une ombre s'avance : c'est Lucas. Oh ! elle ne restera qu'un tout petit instant pour n'être point surprise. Serment d'amoureux, car ce petit instant s'allonge, s'allonge.... tellement que le père, son somme fini, s'éveille et, ne voyant plus l'imprudente, se dirige, à pas de loup, vers la porte restée ouverte.

Il entend un chuchottement, mais si bizarre qu'il ressemble, à s'y méprendre, au bruit d'un baiser. Ses yeux courroucés cherchent autour de lui. Le balai, derrière la porte, tressaille d'aise ; enfin, il va goûter au plaisir des dieux. Il s'empresse de tendre

son manche vers la main du maître et pan ! pan ! sur les épaules de Pierrette ; cela lui apprendra à aller chuchoter le soir et à lui faire balayer les ordures du chat.

Il est vengé !

PIRON.

Né en 1689 : mort en 1773.

COMMUNICATION OBTENUE PAR M. F..., MÉDIUM ÉCRIVAIN

Comment la doctrine Spirite doit être orientée
POUR FAIRE DES ADEPTES

Dans un de mes entretiens je vous ai parlé des révélations faites à l'homme, durant la période pendant laquelle ses facultés intellectuelles ne permettaient pas de concevoir autrement le rôle qu'il était appelé à jouer en ce monde.

Aujourd'hui ses aptitudes à concevoir les choses de la vie future se sont sensiblement modifiées et, grâce aux progrès réalisés tant dans l'ordre physique que dans l'ordre moral, il est à même d'élever ses pensées vers une croyance qui lui dévoile des vérités inconnues jusqu'ici du plus grand nombre.

Le mouvement qui commence est, en quelque sorte, relié aux croyances révélées, attendu qu'il procède lui-même d'une sorte de révélation qui s'est manifestée d'une tout autre manière, mais porte, néanmoins, la marque d'une intervention autre que celle des humains. Il s'agit de savoir où en est aujourd'hui la doctrine spirite, dans quel sens elle devra être orientée et dirigée pour la faire adopter sans trop brusquer les idées reçues et en ménageant la transition nécessaire à tout ce qui touche intimement aux choses de la conscience.

Il faut considérer d'abord que nous entrons dans une période où les esprits sont profondément troublés, tant par les découvertes qui modifient la genèse des hommes de sciences d'aujourd'hui, que par des mesures qui tendent à séparer le peuple de ceux qui, jusqu'à présent, ont été ses guides spirituels. L'incertitude qui règne au sujet de la survivance de l'Être fait que bon

nombre de personnes, animées cependant du désir de croire, restent dans une indifférence voisine de l'incrédulité. Si cet état d'esprit se prolongeait, c'en serait fait avant peu de la rénovation du spiritualisme, commencée il y a cinquante ans ; car, une fois sur la pente par laquelle l'homme se détache de ses croyances primitives, il a vite fait de franchir le fossé qui le sépare du matérialisme, où il est entraîné fatalement quand le doute sur la fin qui lui est réservé est entré dans son âme. Une fois dans cette concep-qui lui enlève tout ressort et toute certitude de revivre dans l'espace, le mal est grand déjà pour lui, mais l'étincelle qui sommeille et qui n'est qu'à demi éteinte peut jaillir à nouveau, et il suffit de peu quelquefois pour lui faire remonter le courant qui doit le ramener à des sentiments plus conformes à ses aspirations.

C'est surtout parmi ces personnes qui flottent entre le doute et le néant de la vie, que le spiritisme doit chercher à faire des recrues. Il suffit d'un rayon d'espérance et d'une parcelle de vérité tombant dans l'obscurité et la nuit de leurs pensées assombries pour les mener à la lumière et faire revivre en eux la croyance en le vie spirituelle qui, avec l'espoir d'une récompense des efforts faits et des œuvres accomplies, leur est un stimulant réconfortant et puissant pour les aider à continuer leur vie de labeur. Il suffit parfois, ai-je dit, d'une parole ou d'une pensée jetée à la dérobée, pour appeler l'attention sur ce que vous autres connaissez déjà, et qu'un désir d'apprendre et de rechercher fait naître chez ceux qui n'attendent qu'une occasion de trouver une planche de salut.

Efforcez-vous donc, dans les relations que vous pouvez avoir, de faire des prosélytes en amenant insensiblement la conversation sur le terrain des faits intéressant la doctrine et, soit qu'on prenne la chose au sérieux ou en raillant, restez dans le calme le plus complet, gardez la sérénité qui convient à des personnes que rien ne peut troubler ou ébranler, et, peu à peu, par votre attitude, votre raisonnement et les preuves que vous offrirez de produire, vous parviendrez à vaincre les sceptiques et ceux qui n'ont qu'un désir : rechercher la vérité dans les déstinées de l'homme.

Il y a une autre catégorie de personnes que la croyance spirite peut encore atteindre : ce sont celles qui, pratiquant une religion dans laquelle les hasards de la naissance les ont engagées, n'atten-

dent qu'une occasion de se débarrasser de pratiques auxquelles la plupart n'ont qu'une confiance limitée, et, déjà gagnées à la cause spiritualiste, sont prédisposées à accepter sans beaucoup d'efforts les faits révélés et les conséquences qui en découlent. C'est parmi celles-là qu'il vous sera facile de recruter des adhérents.

Il y a enfin ceux qui, trompés et induits en erreur, par ceux auxquels ils avaient une foi ardente et aveugle, ont soif de connaître une doctrine plus conforme à la raison et à la science et qui, d'un bond, sont prêts à embrasser la cause qui donnera satisfaction à leur idéal religieux. Il n'en manque pas de ces dévôts qui ne pratiquent parfois que par mobisme, ou en subissant une influence à laquelle ils ne demandent que d'échapper pour reprendre leur liberté de croire et de pratiquer.

Enfin reste la catégorie des superstitieux desquels il n'y a guère à espérer une conversion durant leur incarnation actuelle ; et, pire encore, celle des fanatiques qui sont en même temps portés à pousser les choses à l'extrême, dans le but de maintenir une autorité qui s'en va et que la politique préoccupe peut-être davantage que la religion. De ceux-là, ne vous préoccupez pas, le raisonnement le mieux étayé est impuissant à les convaincre.

Vous aurez donc à examiner et à observer parmi les personnes que vous avez l'occasion d'aborder ou de fréquenter les divers moyens à mettre en œuvre pour arriver au résultat cherché. Mais de toutes façons, gardez-vous de chercher à imposer vos croyances ; elles demandent à être traitées et discutées avec un esprit de tolérance et de persuasion plutôt qu'avec rudesse. Ménagez surtout les susceptibilités de chacun et réfutez les objections qui vous sont faites sans arrogance ni sur un ton d'autorité blessant, pour des natures sensibles à ce qui tend à détruire leurs convictions premières.

En somme, inspirez-vous de l'exemple de celui qui, plus peut-être par l'effet moral qu'il exerçait sur ceux qui l'approchaient que par des arguments savants et prétentieux, arrivait à convaincre les plus endurcis.

Il est indispensable de ménager les habitudes du passé ; ce n'est que peu à peu qu'une évolution mentale comme celle qu'exige la doctrine spirite, peut s'opérer chez ceux qui ont reçu, dès leur

jeune âge, l'empreinte des croyances actuelles. En les amenant peu à peu à partager vos convictions, vous aurez des chances de persuader, et ils vous sauront gré, ensuite, d'avoir ouvert leur esprit aux choses qui rempliront d'aise et de joie les jours qu'ils ont encore à passer sur cette terre. Employez-vous à cette mission, ayez la foi qui agit, rejetez toute crainte ou faux amour-propre et sachez que les efforts que vous aurez faits pour propager la lumière et la vérité dans les âmes vous seront comptés dans l'Au-delà.

Je vous dirai prochainement comment et par quels moyens pratiques la doctrine peut-être répandue ainsi que les procédés à employer pour donner satisfaction aux désirs de ceux qui, ne pouvant se débarrasser complètement des pratiques de dévotion, auraient, néanmoins, la ferme intention de s'initier aux phénomènes spirites et d'en accepter la règle.

UN AMI DE L'ESPACE.

Cours abrégé de Spiritisme

Ecrit sous la dictée d'un Invisible

par Mlle J. F., médium écrivain, âgée de 16 ans

(Suite)

Origine et développement du Spiritisme

La croyance en la vie d'outre-tombe, et à l'existence du monde des Esprits ne date pas seulement depuis le commencement du siècle dernier.

De tout temps, en tout lieu et en tout pays, cette croyance s'est révélée sous des formes tantôt bizarres et grotesques, suivant les usages et les coutumes des différents peuples chez lesquels elle était en pratique.

Pour retrouver l'origine du spiritisme, il nous faut remonter chez les peuples les plus anciens qui habitèrent la planète avant nous, et dont quelques uns, quoique ayant perdu leur prestige, survivent encore de nos jours.

C'est de l'Inde antique que partirent les premiers faits qui donnèrent lieu à l'établissement de la doctrine des Esprits. C'est là que se révé-

lèrent les nombreux et puissants médiums qu'étaient les fakirs, hindous bien plus élevés que les autres habitants de la même terre et qui formaient une caste à part bien supérieure aux autres. Les fakirs ne s'occupaient que du monde de l'Invisible et travaillaient sans cesse à acquérir des moyens de relations avec les Esprits de leurs ancêtres qu'ils croyaient toujours être auprès d'eux pour les assister. Leur chef était Brahma, d'où le nom de brahmes qui leur était donné. Leurs pratiques étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui, malgré que la croyance fut la même, car ils s'entouraient toujours de formules indéchiffrables dont ils possédaient seuls le secret et qu'ils croyaient devant avoir un infleunce sur les âmes de leurs Esprits.

Ces orientaux connaissaient surtout l'influence magnétique, et ils obtenaient par la combinaison de leurs forces fluidiques avec celles des Invisibles un grand nombre de faits physiques. Mais les moyens n'étaient pas aussi perfectionnés qu'ils le sont de nos jours, car plus nous avançons à travers les âges, plus nous nous acheminons vers le grand perfectionnement.

La doctrine enseignée dans l'Inde par ces fakirs contenait les plus purs principes de morale, de justice, de charité humaine. Elle émanait, disaient-ils, de Christua, qui représentait pour eux le chef des chefs.

Passons sur les siècles primitifs qui s'écoulèrent depuis l'époque des brahmes jusqu'au moment où commença à s'éveiller et prendre une large place dans le monde le peuple grec. Là aussi, la doctrine de Christna fut prêchée ; elle avait changé de nom, mais c'était toujours les mêmes principes qu'enseignaient ces sages illustres de l'antiquité : Platon, Socrate et bien d'autres encore.

Ce fut aussi la même que prêcha le grand Messie, celui que l'on appelle le Christ Sauveur et dont les hommes voulurent faire un Dieu. Le Christ n'était qu'un émule de Christna, l'Indou. Venu sur terre pour rappeler à ses frères, les hommes, la loi divine, qu'ils semblaient oublier, il leur enseigna sous d'autres formes, les mêmes principes d'amour et de justice, d'égalité, de fraternité. Il était venu en rénovateur, apportant avec lui le fruit de bien des vies de labeur, ayant comme mission de ramener ses semblables à la cause suprême de laquelle ils s'écartaient.

Ce fut le plus sage des sages de la terre ; mais ce que l'on a oublié, c'est que les paroles qu'il prononça durant la période passée à évangiliser les peuples païens, ces paroles sortaient de la bouche d'un homme, d'un grand inspiré, mais non d'un Dieu.

A cette époque-là, donc, la croyance à l'existence future, à la réincarnation existait aussi. puisque le Christ la prêcha. Elle ne portait pas le nom de spiritisme, certes, mais cela n'empêche pas que sa réalité était connue de Jésus qui la répandit dans les peuples non civilisés encore.

Depuis ce temps, les années écoulées ont accompli leur œuvre et mis à jour, peu à peu, insensiblement, ce monde inconnu où l'on ne pénétrait même pas par la pensée jusqu'alors.

De la doctrine pure, dictée par Jésus, les hommes des siècles s'emparèrent, y ajoutèrent des formules, défigurèrent en un mot le véritable sens que leur avait trouvé le grand initié.

De là, naquirent les dogmes que les diverses religions accommodèrent à leur façon. L'Eglise toute-puissante pendant de nombreux siècles étouffa les premières idées qui avaient été énoncées et fit des principes du Christ un ingénieux arrangement qui lui permit d'accroître considérablement son influence.

Jusqu'au siècle dernier, c'est-à-dire, pendant toute la période que dura la suprématie de l'Eglise, la doctrine des Esprits resta sans action, écrasée par l'influence catholique.

Cependant, elle produisit des manifestations ; les médiums existaient quand même, mais comme ils étaient ignorants, ils se demandaient comment pouvaient provenir les phénomènes qui se produisaient à leur insu.

S'ils faisaient part de ces étranges phénomènes aux personnages qui dirigèrent leur esprit dans sa croyance religieuse, ils étaient traités de fous, possédés du diable ou sorcier. Que de victimes l'Eglise n'a-t-elle pas faites, en condamnant ou en brûlant comme sorciers ou hérétiques ceux qui possédaient simplement le don de relations avec le monde invisible.

Au commencement du dernier siècle, l'influence invisible, directrice de notre planète jugea que le moment était venu de rénover par des faits nouveaux la doctrine qui avait été si longtemps persécutée et étouffée. Les esprits des habitants de la terre étant arrivés à un degré assez suffisant d'indépendance pour comprendre les phénomènes qui allaient se produire, les Invisibles se mirent en œuvre pour créer une relation plus étendue et plus intime des deux mondes.

Pour frapper les cerveaux et captiver leur attention, il fallait produire des faits palpables, matériels. C'est en Amérique que se firent entendre les premières manifestations physiques.

Ce furent d'abord des coups frappés dans les murs, dans les meubles,

les boiseries etc... Puis les invisibles choisirent comme moyen de communication la table; ils faisaient frapper à la table un certain nombre de coups qui correspondaient aux lettres de l'alphabet.

Ce furent les premières paroles que l'on obtint par la dictée des Esprits.

Le moyen de communication par la table devenant trop long et étant très imparfait, les Invisibles choisirent certains sujets dont la nature se rapprochait assez de la leur pour transmettre au cerveau du sujet leur pensée à eux. Ce furent les médiums écrivant directement par eux-mêmes la pensée reçue et les paroles dictées par les Esprits.

Peu à peu les moyens se perfectionnèrent davantage et l'on eut les médiums à incorporations qui possédaient la faculté de transmettre aux vivants la parole directe de l'Esprit, puis les médiums à effets physiques, qui permettaient aux invisibles de prouver leur présence par des faits, tels que déplacement d'objets, coups frappés, et enfin les médiums à matérialisation, possédant la force fluidique nécessaire pour former la reconstitution d'un corps charnel à l'Esprit.

Toutes ces médiumnités se développeront encore, et prendront des formes de plus en plus accessibles à tous. Il y a déjà un grand progrès depuis les premières manifestations spirites, il n'est rien cependant auprès de celui qui reste à accomplir dans l'avenir des temps futurs.

QUELQUES FAITS INTÉRESSANTS

(Suite)

II

Il y a un corps animal et un corps spirituel.

Saint-Paul.

L'histoire suivante n'a pas fait moins de bruit que celle de l'abbé Peyton :

Vers 1862, M. X..., âgé d'environ soixante ans, habitant d'une commune du canton d'Oust (Ariège), mourut à la suite d'une maladie assez courte. Aussitôt après sa mort, sa maison devint le théâtre d'une foule de scènes nocturnes qui durèrent plusieurs années. L'auteur rapporte trois faits qu'il donne comme authentiques, les tenant des témoins eux-mêmes. Le premier de ces témoins était un jardinier. Voici son récit :

« Le soir de la veille de Pâques, je m'étais attardé dans un jardin pour un travail que je n'avais pu faire le jour. Ma besogne terminée, comme j'allais me retirer, j'entendis le cri aigû d'un ciseau qui taillait la vigne : Je me retourne et je me trouve nez à nez avec le défunt M. X....

— Comment était-il habillé ? lui demandai-je.

— Comme de son vivant, chapeau sur la tête, cache-nez au cou et l'air souriant.

— Pourquoi ne lui avez-vous pas parlé ?

— J'allais le faire, puis j'ai hésité et alors, gagnant la porte du jardin, je me suis retiré.

— Êtes-vous demeuré longtemps face à face ?

— Le temps de dire un *Ave Maria* ! »

Le second fait qui se passa le même soir avait eu pour témoin le fossoyeur de la commune qu'avait habité et où était mort M. X...

Voici sa narration :

« La veille de Pâques je me rendis au cimetière pour faire mon travail. En ouvrant la porte, je fus surpris de voir près de la grande croix, et à peu de distance de la tombe de M. X...., un homme debout. Comme je cherchais à comprendre qui ce pouvait être, je remarquai que l'individu s'avançait vers moi et je reconnus M. X... Alors je refermai la grille du cimetière et je rentrai dans ma maison non sans être saisi de frayeur.

— Comment était-il habillé ?

— Comme de son vivant, avec son cache-nez et son chapeau.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas attendu pour lui parler ?

— Je m'en serais bien gardé. »

Le troisième fait se passa sous les yeux d'un douanier en retraite et dans la même soirée que les deux autres.

Nous reproduisons le récit de ce témoin :

« La veille de Pâques j'étais de garde avec un autre employé, près d'une propriété ayant appartenu à M. X... Je vis un personnage qui allait et venait près de moi, ouvrant et refermant la porte d'entrée.

Je me dis : « l'homme d'affaires de M. X.. est bien matinal aujourd'hui ». Puis, observant plus attentivement, je reconnus M. X... lui-même.

— Comment M. X... était-il habillé ?

— Comme de son vivant, avec le chapeau et le cache-nez qu'il portait toujours. »

Il faut bien le dire, les apparitions sous forme humaine, comme celles que nous venons de raconter sont rares. Les manifestations les plus familières à la personnalité posthume, sont des bruits qui dégénèrent parfois en tapage.

Voici une relation empruntée au savant traducteur des œuvres de Gorres, M. Charles Sainte-Foix.

Le fait suivant s'est passé dans la maison même de mon père, vers l'an 1812 :

« Un soir, vers dix heures, ma mère fut éveillée par un bruit inaccoutumé dans la cuisine. Elle réveilla mon père qui entendit, en effet, un bruit semblable à celui que feraient les ustensiles de cuisine frappés les uns contre les autres. Il se leva, prit une lumière, visita la cuisine, trouva tout en ordre et la porte fermée en dedans. Il se remit au lit, sans éteindre la lumière. A peine était-il couché qu'un tapage encore plus fort se fit entendre. Il visita toute la maison. Le vacarme continuait toujours, mais rien ne paraissait. Peu de temps après, le bruit changea de place et de nature : il se fit entendre dans la salle à manger où il semblait que des pierres de vingt à trente livres tombaient sur un meuble qui était appuyé contre le mur. Enfin, le bruit cessa vers quatre heures du matin ; il avait été entendu par les gens de la maison et par des voisins.

Vers sept heures, un express vint annoncer à mon père qu'un de ses parents, nommé F..., était mort dans la nuit entre dix et onze heures et que, près de mourir, il avait exprimé de nouveau le désir que mon père se chargeât de la tutelle des enfants qu'il laissait après lui.

La coïncidence de cette mort avec le bruit qui s'était fait entendre pendant la nuit, frappa ma mère. Elle insista auprès de mon père pour l'engager à accepter la tutelle des enfants. Mon père lui promit que si le bruit reçommençait, il accepterait cette charge. La nuit suivante, le bruit recommença plus fort que la veille. Mon père parcourut encore toute la maison avec ses domestiques, mais sans rien découvrir. De retour dans la chambre, il céda aux instances de ma mère et l'on n'entendit plus rien dans la maison. »

Trois ou quatre témoins de ce fait vivent encore et peuvent en attester la vérité. Une chose avait aussi frappé mon père :

La première nuit, au moment où le bruit était le plus fort, il avait appelé son chien en lui criant : « A moi ! ». Ce chien était fort et méchant ; ce cri de mon père suffisait ordinairement pour

le faire bondir et hurler. Mais cette fois, au lieu de sauter comme d'habitude, il se traîna en rampant jusqu'aux pieds de mon père, comme saisi d'épouvante.

Parfois, on reconnaît la personnalité posthume à sa manière de marcher. Dans certains cas, on distingue en même temps que la marche d'une personne, le frôlement d'une robe, si c'est une femme. Parfois, l'individualité de l'être posthume se révèle par des goûts, des habitudes qu'il avait de son vivant.

La tendance à tirer les couvertures du lit et à découvrir le dormeur est une circonstance qui se reproduit non moins fréquemment que les tapages nocturnes. Enfin, les apparitions sous forme humaine s'observent quelquefois immédiatement après le décès de certaines personnes.

L'auteur a recueilli plusieurs faits de ce genre. Tel est le suivant qui lui a été raconté par Mme D...., de Saint-Gaudens.

Voici son récit :

« J'étais encore jeune fille, je couchais avec ma sœur. Un soir, nous venions de nous mettre au lit et de souffler la bougie. Le feu de la cheminée éclairait encore faiblement la chambre. En tournant les yeux du côté du foyer, j'aperçois un prêtre assis devant la cheminée et se chauffant. Il ressemblait à un de nos oncles qui habitait dans les environs ! Je fais part de mon observation à ma sœur, elle reconnaît aussi notre oncle l'archiprêtre. Nous crions : « Au secours ! ». Notre père arrive ; le fantôme avait disparu. Le lendemain, nous apprîmes par une lettre que notre oncle l'archiprêtre était mort dans la même soirée. »

(A suivre) Isidore LEBLOND.

NOTRE FEUILLETON

PÉRÉGRINATIONS DE DEUX AMES SŒURS

(Suite)

Alors, toujours sous le charme de ce premier rendez-vous, ils sortirent se tenant par la main, suivis d'Anita.

Ils allaient, le cœur gonflé d'allégresse, indifférents à tout ce qui les entourait, à tout ce qui n'était pas leur amour. Pour Guarik, toutes ses

souffrances morales et physiques de sa condition d'esclave étaient oubliées ; il redevenait le fier gaulois prêt à accomplir des prouesses incroyables pour celle qu'il aimait, celle dont la petite main palpitait dans la sienne.

Quant à Julia, il lui semblait qu'une autre vie s'éveillait en elle, des horizons nouveaux s'ouvraient à son esprit, une force mystérieuse faisait affluer son sang plus fort à son cœur, de se sentir près de celui qu'elle aimait. Tout à coup, l'idée lui vint que bientôt ils allaient se quitter, que l'abîme immense qui les séparait allait de nouveau s'ouvrir entre eux. A cette pensée, son cœur se contracta si douloureusement qu'elle comprit que ce serait la mort pour elle.

Ce fut Anita qui les tira de la sorte d'extase où ils étaient. —« Maîtresse, dit-elle, j'entends des appels et, voyez ces flambeaux courir entre les arbres, on doit nous chercher. »

En effet, une rumeur de plus en plus distincte venait de l'autre bout de l'immense jardin, coupée par des appels, pendant que des clartés de torches apparaissaient par intermittence à travers les massifs et les bouquets. « Je suis perdu, murmura Guarik, ils ont dû s'apercevoir de mon absence en même temps que de la vôtre, et, sur les insinuations de Pirion, le chef des esclaves, votre père me fera donner la mort. Car, cet homme, jaloux de la condition que me faisait ici votre amitié, ne cherchait que l'occasion de se venger et elle se présente trop belle pour qu'il la laisse échapper. — « Eh bien ! dit résolument la jeune fille, fuyons ! ». Le jeune homme crut avoir mal entendu. Julia s'en aperçut : « Oui, fuyons, répéta-t-elle, car je sens que la vie sans toi me serait désormais impossible, et as-tu oublié les paroles de ta mère ? N'a-t-elle pas dit que nos destinées étaient liées l'une à l'autre ? Viens donc, et ne nous séparons plus ».

Le ton dont la jeune romaine prononça ces paroles était si ferme, si résolu, que Guarik, comme sous l'influence d'un charme, ne sut rien objecter ; mais il restait toujours à la même place se demandant s'il rêvait.

Comment, la fille de Trimaldion, la belle praticienne lui proposait de fuir avec lui ? elle abandonnait délibérement sa condition brillante pour partager sa vie misérable de paria ? était-ce possible et n'était-il pas le jouet d'une hallucination, d'une aberration complète de ses sens ?

Cependant les appels se faisaient de plus en plus distincts, la lumière des torches se rapprochait. L'approche du danger le tira de cette espèce de torpeur. Il redevint tout à fait lui-même, c'est-à-dire le fier gaulois

d'avant sa condition d'esclave ; il se sentit tout-à-coup l'égal de Julia. La prenant alors par la main, ils prirent leur course, suivis d'Anita, vers le fond du jardin, à un endroit où il savait trouver un arbre touchant le mur qui lui aiderait à franchir ce dernier.

Pourtant Julia, malgré sa bonne volonté, ne peut le suivre facilement, habituée à une vie inactive ses forces sont vite épuisées et le danger devient pressant. Alors Guarik la prend dans ses bras et, chargé de son précieux fardeau, il bondit à travers les allées et peut se dérober à temps à la zône de lumière qui allait bientôt les atteindre. Arrivés au pied de l'arbre, il comprit que s'iis tentaient a l'escalader immédiatement ils étaient découverts, car le vaste demi-cercle formé par les esclaves et les serviteurs de Trimaldion se resserrait rapidement et la lumière des torches les atteindraient avant qu'ils n'eussent effectué leur escalade.

Très maitre de lui, sans hésiter une minute, tout retard pouvant lui être fatal, il fait coucher Julia et Anita dans le fossé qui borde le mur pour l'écoulement des eaux, et les recouvre avec de la mousse et des feuilles que les jardiniers, en râtissant les allées, ont rangées là par tas. Puis, d'un bond, il s'élance sur l'arbre et, gagnant la crête du mur, il disparait de l'autre côté juste au moment où les premiers rabatteurs débouchent par l'allée qu'ils ont parcourue, eux, un moment avant.

« C'est étrange, dit le chef des esclaves qui se trouve parmi les premiers arrivés, ce misérable gaulois a disparu comme par enchantement, ainsi que la fille du maitre et Anita. Pourtant toutes les portes sont fermées et gardées et les sentinelles n'ont vu personne. S'il était seul, on pourrait croire qu'il a franchi le mur quoiqu'il soit très haut ; mais il est agile, le vainqueur de l'ours, le favori » et un ricanement haineux s'échappe de ses lèvres à ces dernières paroles. « Qui sait s'il fera preuve du même courage et de la même agilité, dit une autre voix, pour supporter les mille coups de verges qui l'attendent quand on l'aura repris. — Oui, répond Pirion, et je doute fort que l'intervention de dame Julia le sauve encore une fois, car Trymaldion est furieux.

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le « **Cours abrégé de Spiritisme** », que nous publions dans notre *Revue*, est complètement achevé.

M. FANAU a réuni, en une coquette brochure, toutes les communications obtenues par sa demoiselle sur ce sujet. Cette brochure est mise en vente au prix de 0 fr. 25 (0 fr. 30 par la poste). On peut se la procurer chez M. FANAU, rue Clauzel n° 9 et chez M. RELIN, libraire, rue Dumont-d'Urville n° 1.

Nous recommandons chaudement cet opuscule. Il sera non seulement le vade-mecum du spirite, mais encore un instrument de propagande et de vulgarisation de notre belle doctrine scientifique.

Vient de paraître :

Les Pionniers du Spiritisme en France. — *Documents pour la formation d'un livre d'or des sciences psychiques*, recueillis par J. MALGRAS, un fort volume in-8° de 600 pages (gravures comprises), orné de 62 portraits hors texte. Prix 8 francs. (*Paul Leymarie*, éditeur, Paris, 42 rue St-Jacques.

Cet ouvrage comprend deux parties :

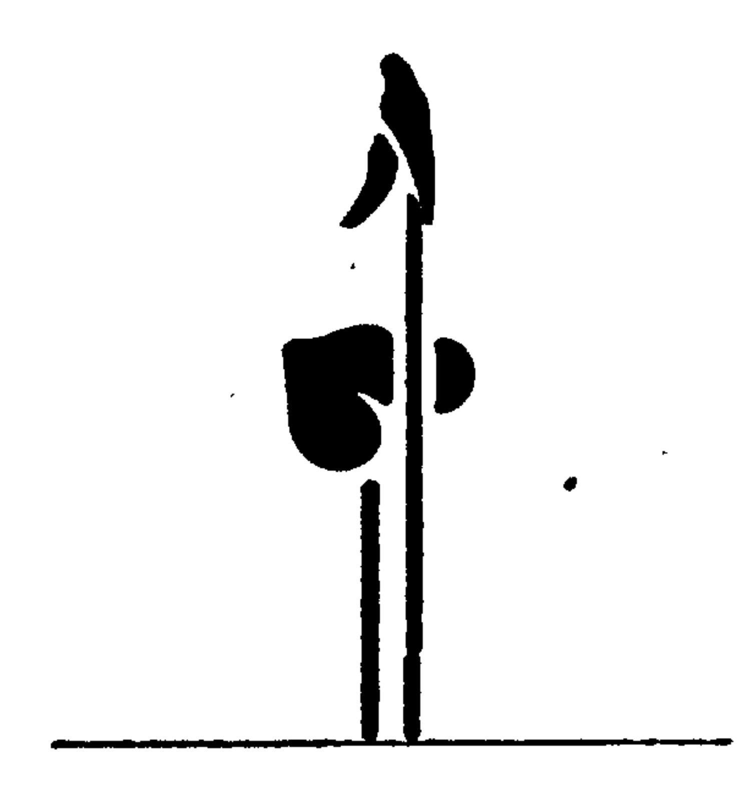
1° *La page des Aînés*, suivant l'expression de Camille Chaigneau, où sont représentées, par des extraits de leurs œuvres relatives au spiritisme ou inspirées par lui, tous les grands hommes de la seconde moitié du XIX° siècle, tels que Honoré de Balzac, Mme de Girardin, Jean Reynaud, Boucher de Perthes, Allan Kardec, Alexandre Dumas père, Th. Gauthier, Jacques Babinet, J. Michelet, George Sand, Victor Hugo, J.-B. André Godin, Villiers de l'Isle-Adam, Louis Figuier, Ch. Fauvety, Eug. Nus, Aug. Vacquerie, Ch. Lomon, Sadi Carnot, etc., etc...

2° *Les Contemporains* (et c'est la partie la plus importante de l'ouvrage) qui ont bien voulu exposer dans des études, pour la plupart inédite, leur opinion sur le spiritisme et la science psychique.

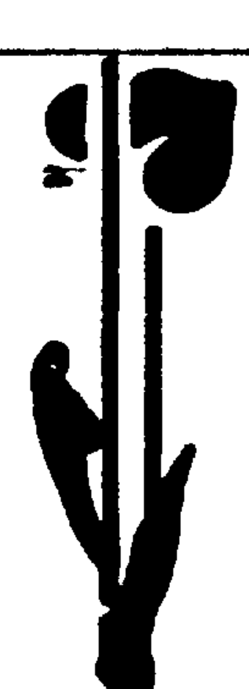
Parmi ceux-là viennent se ranger, outre les Victorien Sardou, Flammarion, professeur Richet, colonel de Rochas, Emmanuel Vauchez et autres, nombre de personnalités marquantes appartenant toutes au mondes des intellectuels : des membres de la Presse littéraire ou de la Presse spirite des écrivains connus, des poètes, des conférenciers, des artistes, des savants, des médecins, de hauts fonctionnaires et professeurs de l'Université, des officiers supérieurs de l'armée, d'anciens parlementaires, des gens du monde, etc., etc...

Le Gérant : E. DURAND.

Agha. — Imp. Agricole et Commerciale, rue Sadi-Carnot, 11 bis.



Imprimerie
F. Montégut & A. Deguili
Agha-Alger



N° 2. — 1re Année

Prix du Numéro: 60 cent.

Février 1906





La Vie Future

Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :

France, Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Alger

1906

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.

PHILANTHROPES

Par *Solidarité*, lorsque vous aurez besoin de médicaments, veuillez les commander, s. v. p., autant que vous le pourrez, à M. SERFATY, *médecin et pharmacien à la fois*, qui s'impose journellement de grands sacrifices pour assurer dans sa **Pharmacie Mutualiste**, sise à *Alger*, *Place de la Préfecture*, un service philanthropique de consultations médicales populaires où de *nombreux prolétaires* bénéficient d'une assistance toujours aussi désintéressée que possible.

N° 3. — 1re Année

Prix du Numéro : 50 cent.

Mars 1906





Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :
France, Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Agha

1906

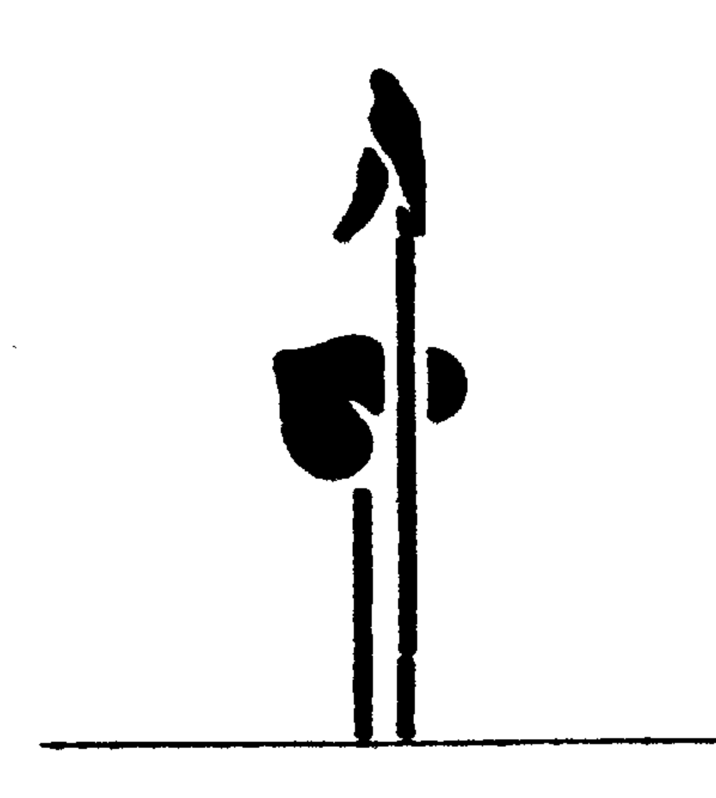
Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.



Imprimerie

F. Montégut & A. Deg[illegible]

Agha-Alger



N° 4. — 1re Année

Prix du Numéro : 50 cent.

Avril 1906





Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :

France, Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Agha

1906

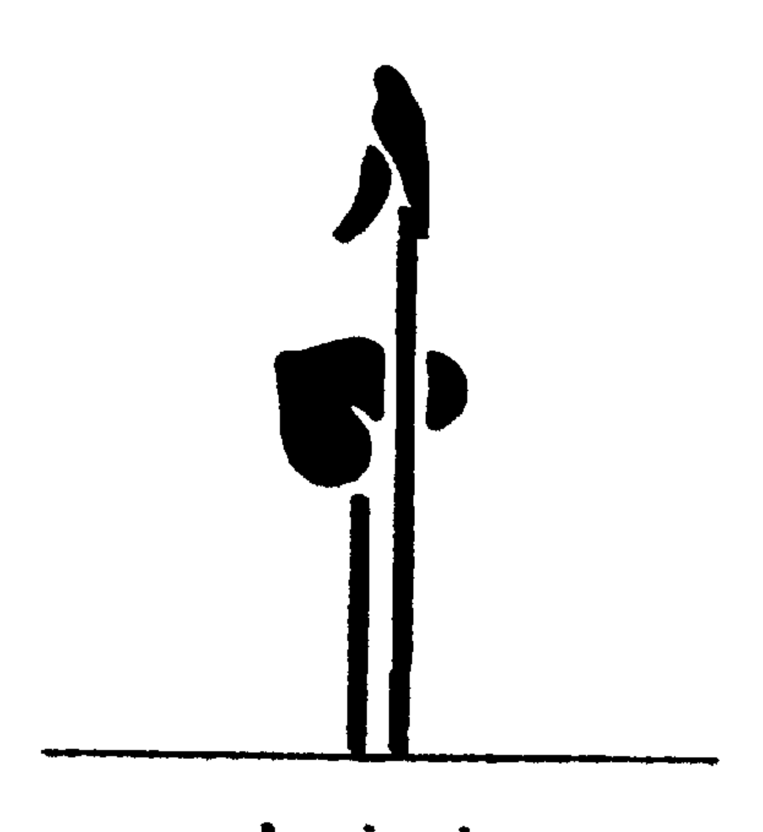
Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.



Imprimerie

F. Montégut & A. Deguili

Agha-Alger



N° 5. — 1re Année

Prix du Numéro : 50 cent.

Mai 1906







Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
57, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :
France, Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DÉPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Agha

1906

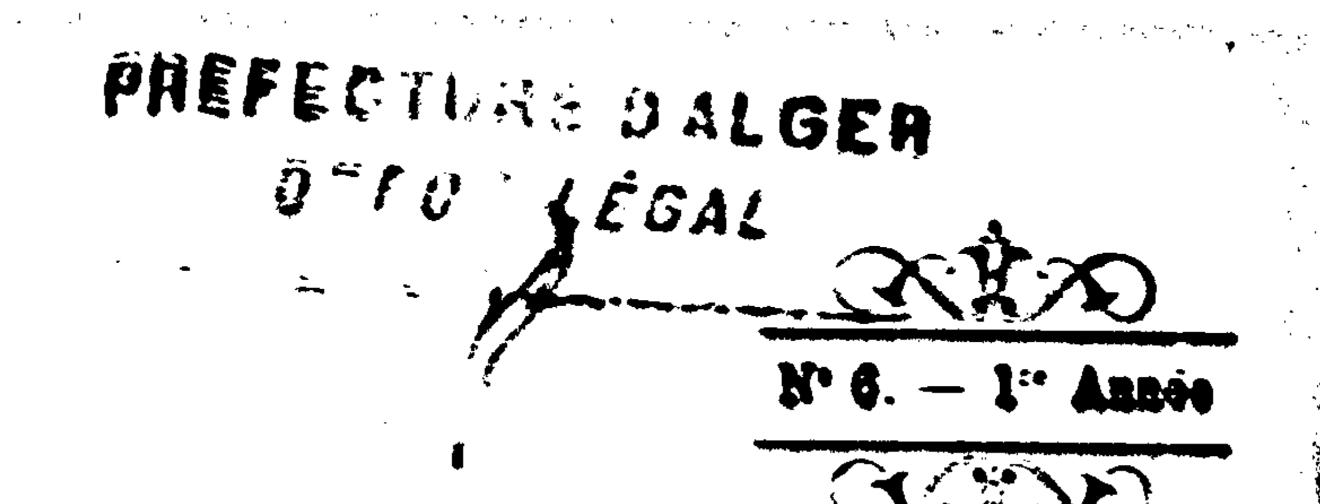
Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.



N° 6. — 1re Année

Prix du Numéro : 50 cent.

Juin 1906







Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :
France. Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Alger

1906

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.

N° 7. — 1re Année

Prix du Numéro : 50 cent.

Juillet 1906





Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :
France. Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Alger

1906

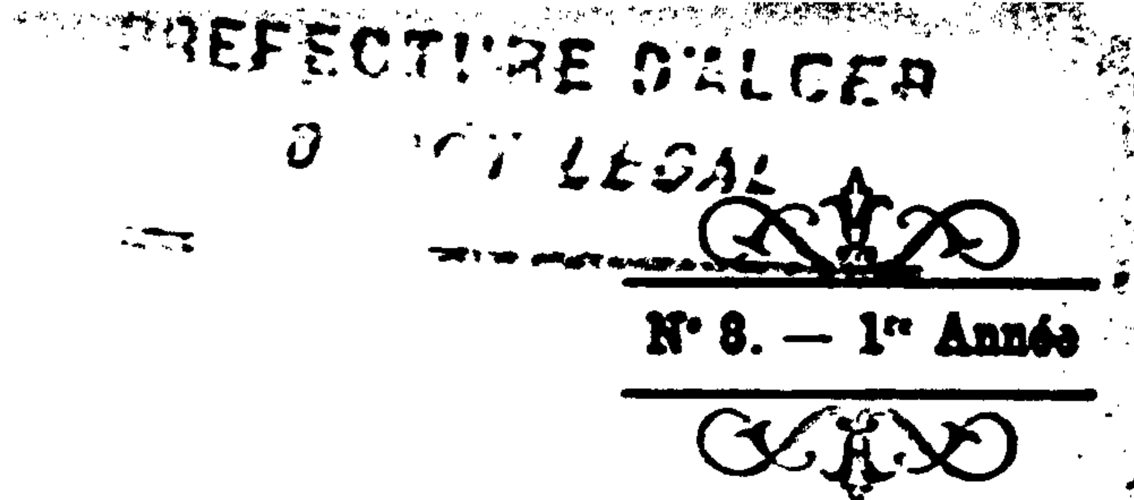
Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.



N° 8. — 1re Année

Prix du Numéro : 50 cent.

Août 1906







LA VIE FUTURE

Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :
France, Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sidi-Carnot, Alger

1906

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.

AU PUBLIC

M. R. SERFATY, Médecin-Pharmacien, a l'honneur d'aviser le Public qu'il assure un Service Médical populaire en permanence à la **Pharmacie Mutualiste, Place de la Préfecture, à Alger.**

La **Pharmacie Mutualiste** est une véritable **Clinique dispensaire** servant à de nombreux prolétaires de toutes nationalités.

Il est fait appel au sentiment mutualiste de tous les Philanthropes pour aider **M. SERFATY** au succès de son œuvre **sociale et philanthropique d'assistance des travailleurs** en le préférant comme fournisseur dans la mesure du possible chaque fois qu'ils le pourront.

AIDER A FAIRE LE BIEN EST IDENTIQUE A LE FAIRE SOI-MÊME.

N° 9. — 1re Année

Prix du Numéro: 50 cent.

Septembre 1906





Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :

France. Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Alger

1906

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.

N° 10. — 1re Année

Prix du Numéro : 50 cent.

Octobre 1906





La Vie Future

Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :
France, Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Agha
1906

Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.



Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE :

Rédaction et Administration
87, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :
France. Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Agha

1906

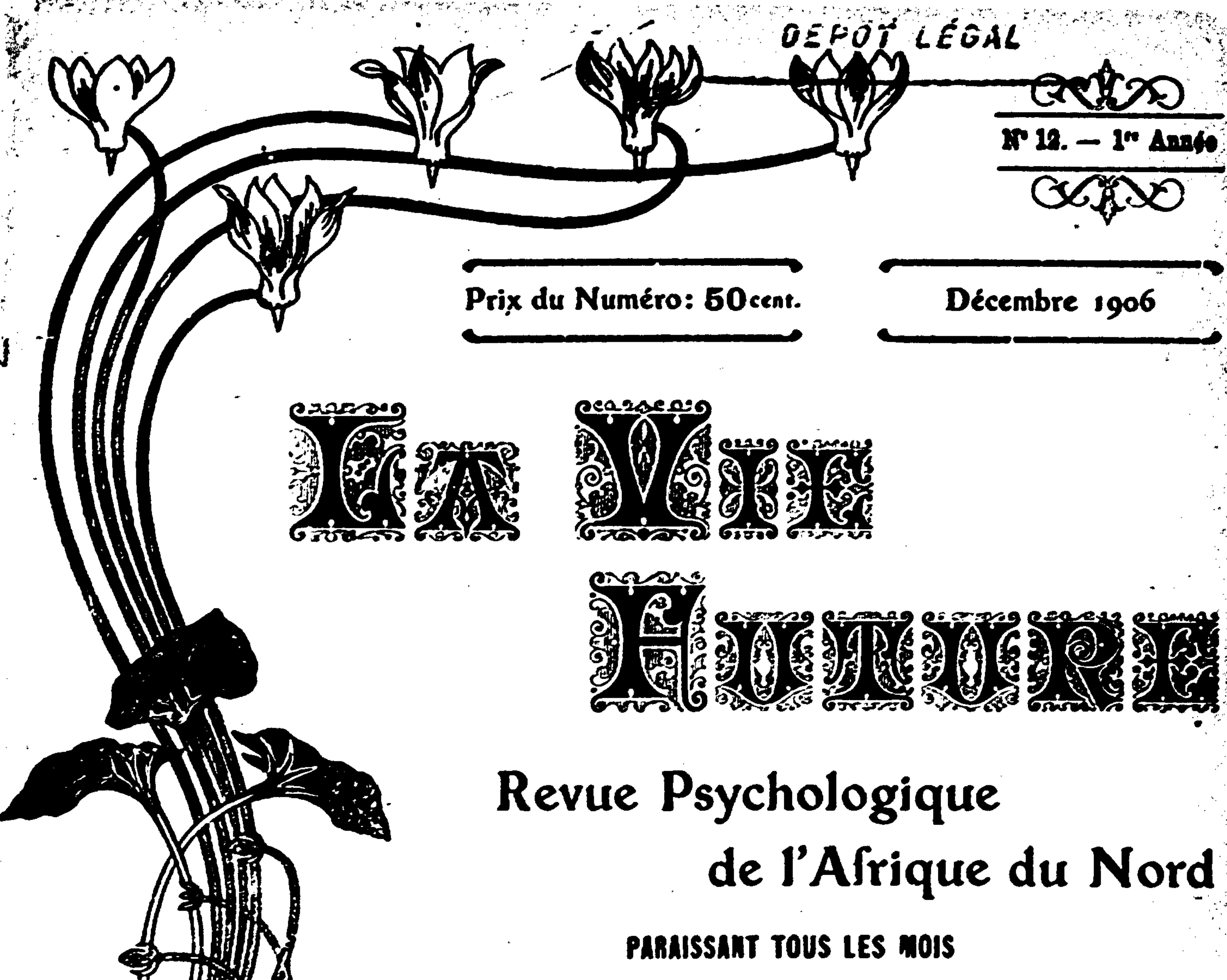
Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Loyéra, 31, rue Michelet, à Alger.



Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Rédaction et Administration
37, Rue de la Lyre, ALGER

ABONNEMENT :
France, Algérie et Tunisie. 6 francs
Etranger . . . . 8 —

DEPOT : Chez M. RELIN, Agence de Journaux, 1, rue Dumont-d'Urville, ALGER

ALGER
IMPRIMERIE AGRICOLE & COMMERCIALE
11, bis, Rue Sadi-Carnot, Agha

1906

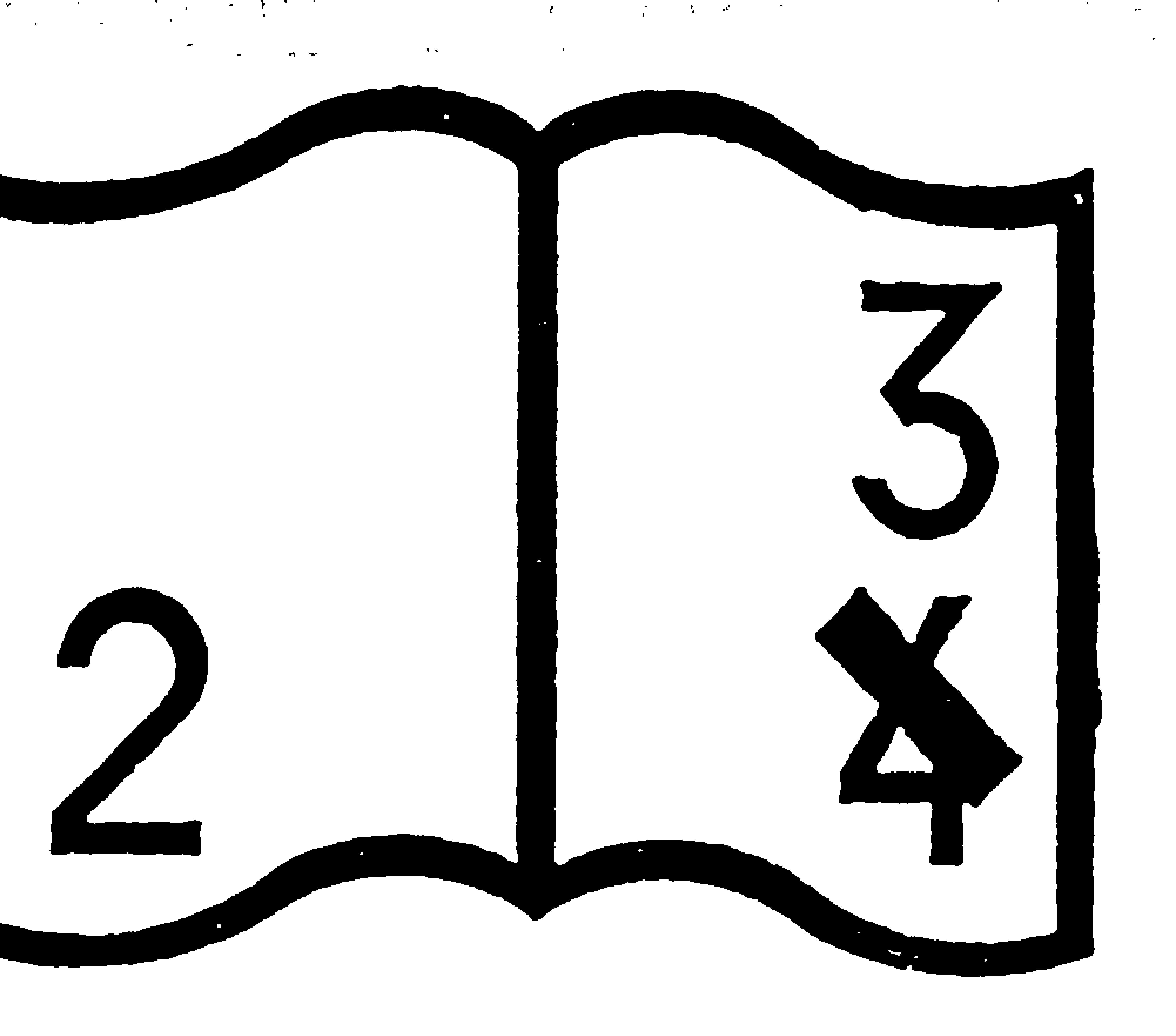
Avis Important

Les membres de la Société algérienne d'études psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être adressées au siège social, 37, rue de la Lyre, à Alger.

Tout ce qui concerne la trésorerie doit être adressé à M. Lovéra, 31, rue Michelet, à Alger.



Pagination incorrecte — date incorrecte

NF Z 43-120-12